

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre XI](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - X \[130\] : De Rhee](#)

Mythologie, Paris, 1627 - X [130] : De Rhee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[130\] : De Rhea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[124\] : De Rhea](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[130\] : De Rhee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 06 : De Rhee](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 1089-1090

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Rhéa](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

toit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en vn instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons, & ne deuons pas moins nous absenter de la compagnie de ceux qui sont trop enclins à tel vice, que de celle des plus venimeux serpens.

De Bellerophon.

DAuantage ils ont feint que Bellerophon est l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil, pource que l'air estant humecté par la force du Soleil, la plus legere partie eleuee en haut est quelque peu de temps après renuoyee ça bas; mais la plus subtile montant en la region du feu, la plus grossiere est par Iupiter reiettee en-bas. Voyla comment le Pegase icte à-bas Bellerophon son Escuyer. Les autres accommodent tout ce conte à la nature des elemens, & au mouuement circulaire de generation.

Exposition Morale.

ILs ont aussi voulu montrer qu'il fault sagement passer le cours de la vie, ne se point trop affliger pour les aduersitez & traueses suruenans, ny se trop enorgueillir de l'heureux succez de ses affaires, esquelles rencontres il faut apporter vne moderation d'esprit, & ne moins inuoker le nom de Dieu en la prosperité qu'en son affliction. Car ce luy qui durant sa felicité aura trouué grace enuers Dieu, si quelque aduersité luy suruient puis apres, il le trouuera prest à l'en deliurer. Mais quiconque abusant de son heureuse condition deuiet par trop outrecuidé, n'en sçachant vser avec modestie, Dieu vengeur de toute iniquité & d'arrogance, le precipite du plus haut grade de la felicité en laquelle il l'auoit estably.

De Rhee.

LEs Anciens ont eserit plusieurs choses de Rhee & des ceremonies obseruees des Sacrifices d'icelle, pour exprimer la nature de la terre. Or Rhee est la force de la terre qui passe en la generation des choses de ce mode: les courroyes garnies de fer & de cuiure avec lesquelles ils frappoyent sur vne rouë bruyante, signifioient que les vents, les pluies, la grêle, & toutes autres choses qui cheent du ciel la heurtent de tous costez. Ils ont dit qu'elle cheminoit à trauers l'air sans pancher plus d'vn costé que d'autre: & pour cet effect estoit portee sur vn chariot, ayant sur la teste vne couronne tourrillee, pource que la terre est de sa propre nature suspendue en l'air, sans estre aucunement estanchonue. Ils l'ont appellee mere de tous les Dieux, dautant que (côme

nous auons dict) elle est le siege & fondement de tout corps naturels, en laquelle & de laquelle s'engendrent toutes sortes d'animaux : & femme de Saturne, c'est à dire du temps, pour ce que les mutations des elemens ne se font qu'avec le temps, & de ces reuolutiōs prouiennent plusieurs choses desquelles le tēps est pere; pour lesquelles auancer la nature des vêts peut beaucoup, lesquels sont ministres de chaud & de froid, qui seruent grandement pour la production & l'accroissement des choses naturelles.

De Latone.

OR les Anciens ne nous ont pas simplement exposé par leurs fables la naissance du monde; ioint qu'ils ont estimé que le Soleil & la Lune eussent esté les premiers extraits & creés de cette matiere informe qu'ils appelloient Chaos. Car ils ont par Latone entendu ce Chaos, suiuant la creance qu'ils auoient, que tous corps naturels eussent esté long temps cachez en iceluy peslemeslez & cōfus ensemble. Les autres ont dit que Latone estoit la terre, à laquelle Iunon s'opposā, à ce qu'elle n'enfantast Diane & Apollon, c'est à dire, la Lune & le Soleil, à cause de la quantité des vapeurs qui s'engendrent de la recente creation du monde, qui tindrent le Soleil & la Lune long temps cachez deuant qu'ils parussent. Et quand les nuës sont si frequentes & ordinaires, sur tout le Soleil se renforçant, il s'en ensoit vn air contagieux, & beaucoup de griefues maladies trauaillent les animaux & les plantes. Mais quand le Soleil a acquis assez de force, alors les memes maladies cessent à cause de l'air digeré; & toute la force de la pestilence s'esuanouit, sinon qu'elle procede de contagion. C'est ainsi qu'ils ont dict qu'Apollon mit à mort le serpent à coups de fleches.

Des Curetes & Corybanes.

QUE les vents peuuent beaucoup pour la generation de la terre & de toutes creatures, il appert mesmement de ce qu'ils ont fait les Curetes & Corybantes, c'est à dire, les vents, ministres de la mere des Dieux; ce qui estoit signifié par le bruit qu'ils faisoient: car ils ne causent pas seulement les pluyes & la froidure, mais aussi toutes autres œures de nature: & n'y a semence aucune ny de plante ny d'animal qui ne soit venteeuse, & que le vent ne fasse pousser hors, quand elle est preste d'engendrer. Ainsi donc ils disoient que les vents sont auteurs du salut des animaux, commis sur la generation des creatures, & commandans sur la mer; c'est ce que signifioient les Curetes & les Corybantes.